

22 mai 2008

Douleur

Les anesthésistes bretons à la pointe de l'hypnose

Dans le domaine du traitement de la douleur par l'hypnose, la France rattrape son retard, sous l'impulsion de l'association bretonne Émergences, créée voici 13 ans par le Dr Claude Virost, psychiatre à Rennes.

Interview

Quels sont les principaux usages médicaux de l'hypnose ?

Elle est utilisée en psychiatrie. Depuis vingt ans, je soigne 95 % de mes patients sans prescription médicamenteuse. Elle est de plus en plus utilisée pour le traitement de la douleur, lors des accouchements mais aussi pour des opérations chirurgicales où elle peut venir en renfort ou carrément se substituer aux anesthésiques classiques même pour des opérations lourdes.

En quoi la France est-elle en retard ?

Depuis quarante ans, de nombreux pays ont recommencé à pratiquer l'hypnose à des fins médicales, comme cela se faisait couramment à la fin du XIX^e. En Allemagne, c'est une pratique usuelle chez les dentistes. En Israël, l'hypnose est utilisée pour la fécondation in vitro et permet de multiplier par deux le taux de réussite. La pratique est également habituelle dans les pays scandinaves. Chez nous, les premiers balbutiements datent de 1995.

Comment la renaissance de l'hypnose s'est-elle passée en France ?

C'est parti de la rencontre de deux pratiques rennaises, la mienne, en psychiatrie, et celle de Franck Bernard, médecin-anesthésiste au centre hospitalier de Saint-Grégoire. Nous avons constitué l'association Émergences pour développer l'hypno-analgésie auprès de nos confrères, en organisant des formations. Une centaine de professionnels sont ainsi formés chaque année. Le succès est tel qu'aujourd'hui, nous ne pouvons plus faire face à la demande. La participation au congrès témoigne aussi de l'intérêt pour cette pratique : nous attendons 250 professionnels, ils sont 450 inscrits.

Qu'est-ce qui explique cet enthousiasme ?

L'anesthésie par l'hypnose présente des avantages tels que la sécurité d'intervention, le bien-être du patient, une meilleure récupération. Elle exige une forte implication de l'anesthésiste. Il développe une interaction accrue avec le patient qui devient lui-même un acteur de son soin. Les praticiens sont de plus en plus demandeurs de formation et, de leur côté, les patients sont de plus en plus nombreux à demander une anesthésie par hypnose.

La pratique des opérations chirurgicales sous hypnose est-elle devenue fréquente ?

Au centre hospitalier Saint-Grégoire, l'établissement pilote, 14 des 25 anesthésistes sont formés à l'hypno-analgésie. 800 opérations y ont été pratiquées ainsi l'an dernier. C'est